

ASSOCIÉS

N° 27 - Décembre 2015

* * * GABRIÉLISTES



SOMMAIRE

- 2 Éditorial
- 2 Assemblée générale
- 5 Les retrouvailles gabriélistes.
Album de photos
- 11 L'Éclaircie
- 14 Une journée d'un nouveau à
l'Hospitalité de Lourdes
- 15 Montfort et les mœurs de son
temps



- 16 Nos défunts : F. Roger Texier,
F. Maurice Rocheteau, Paul David,
P. Auguste Albert
- 23 Nouvelles gabriélistes - Humour -
Solution des mots croisés
- 24 2016, année du tricentenaire.
Projets pour les associés
gabriélistes

CONTRASTES

13 novembre 2015 : des jeunes sans foi ni loi, endoctrinés idéologiquement et religieusement par des irresponsables, sèment à Paris la terreur et la mort.

29 novembre 2015 : le pape François, plein de foi et de courage, ose rejoindre un pays en guerre civile et aller à la rencontre d'un peuple victime de deux groupes ennemis, soi-disant chrétiens ou musulmans, endoctrinés idéologiquement et politiquement. Contre la terreur et la mort, François a exprimé la vie et la paix.

Début décembre : la COP 21 réunit au Bourget 150 chefs d'État et de gouvernement et des centaines de négociateurs pour sauver notre planète Terre. Contrastes là aussi entre les pays riches et grands pollueurs et les pays pauvres au bord de l'asphyxie économique et dans la peur des catastrophes climatiques.

25 décembre : contrastes là aussi. Les chrétiens fêtent dans la joie spirituelle et familiale la naissance de Jésus, petit juif de Palestine, né dans une étable. Il doit être surpris de voir son anniversaire devenu une occasion de consommation sans frein.

Que les illuminations, certes agréables, dans nos villes et nos bourgs nous rappellent qu'elles sont là parce qu'une Lumière pour notre monde s'est levée il y a plus de 2000 ans.

C'est à cause de cette Lumière que saint Louis-Marie de Montfort a été l'apôtre que nous fêtons cette année à l'occasion du tricentenaire de sa mort.

C'est à cause de cette Lumière que le pape François a voulu l'Année de la miséricorde.

Quel contraste avec le soir du 13 novembre ! Haine et terreur ou miséricorde et paix.

FRÈRE LOUIS LE FLOC'H

VINGT associés sont présents pour l'assemblée générale à Pontchâteau. Une vingtaine d'adhérents se sont excusés de ne pouvoir nous rejoindre pour des raisons de santé, d'éloignement, d'indisponibilité, de date... À ce sujet, nous décidons d'anticiper l'annonce de la prochaine AG ; elle aura lieu :

le samedi **10 septembre 2016**.

Louis Le Floc'h introduit nos échanges par des nouvelles des uns et des autres. Ainsi, nous apprenons, par Raphaël et Anne Chailleux, l'aggravation de l'état de santé de Paul David et sa toute récente hospitalisation à Rennes. Paul faisait partie de l'équipe de départ de notre association en 2001.

Cette année encore, nous sommes heureux d'accueillir le F. Gérard Égron, coprovincial de la Province de France. Sa présence est pour notre modeste association, une marque d'encouragement.

Avec Gérard, nous rappelons les manifestations organisées dans le cadre de l'année du tricentenaire de la mort du père de Montfort.

1 2015 : Célébrations et retrouvailles

* *Journée du 23 mai 2015 : La grande fête du tricentenaire des Frères* (voir compte-rendu dans la revue des associés n° 26).

* *Journée du 24 mai : Fête de la Pentecôte et journée inaugurale de l'Année montfortaine du tricentenaire.*

Nous étions plusieurs à représenter l'association à ces fêtes et sommes heureux d'y avoir participé.

* Bien sûr nous évoquons ensuite *les « retrouvailles gabriélistes », les 4-5 juillet* : 157 personnes y ont participé. Louis nous fait part de divers témoignages qui lui ont été adressés. Nous nous réjouissons d'avoir osé cette nouvelle initiative, comme déjà en 2000 et en 2006. Notre revue n° 27 relatera divers aspects de ces retrouvailles à Saint-Laurent.

2 2016 : Poursuite du programme du tricentenaire

Frère Gérard Égron nous remet le dépliant édité pour l'occasion. Les principaux événements y apparaissent.

- **17-23 avril** : *Pèlerinage montfortain à Lourdes*. Pour s'y inscrire, toute personne intéressée prend directement contact avec l'Hospitalité montfortaine de son diocèse.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



19 SEPTEMBRE 2015

Bureau de l'association



- **25-28 avril** : *Fête du père de Montfort* à Saint-Laurent.

Trois jours d'animation montfortaine : un triduum organisé par la RISL (Rencontre Internationale de Saint-Laurent).

- **28 avril** : *Célébration à la basilique et spectacle « Sur les pas de Montfort »* avec l'Institut musical de Vendée, l'Institut art et danse, et la participation de l'acteur Michael Lonsdale.
- **2-3 juin** : week-end
 - les 2 & 3 : *Colloque universitaire à Angers* : La spiritualité et la mission du père de Montfort et leur actualité.
 - le 2 : *Marie chantée à travers tous les âges* avec concert à l'église Saint-Joseph, à Angers.
- **24-31 juillet** : *Marche montfortaine* de Saint-Pompain à Saumur (Notre-Dame-des-Ardillers).
- **11 septembre** : *Célébration de clôture à Pontchâteau*. Le matin : célébration eucharistique ; l'après-midi : animations festives.

Toutes ces informations se trouvent sur :

<http://www.risl.net/français/tricentenairefr.htm>

Contact : tricentenairemontfort@gmail.com

Ce programme révèle l'important investissement des trois congrégations montfortaines et du diocèse de Luçon, avec l'appui du conseil général de Vendée. Objectifs poursuivis ?

- Découvrir ou redécouvrir le père de Montfort ;
- Nous rappeler ce qu'il a été dans sa vie ;

- Prendre conscience de ce qu'il est pour nous et pour l'Église aujourd'hui.

Il s'agit là du programme officiel, à destination d'un public élargi, ou averti comme le souligne, au sujet du colloque à Angers, le F. Jean Friant (Jean en est l'un des concepteurs).

D'autres démarches s'effectueront, plus localement, plus discrètement. Par exemple, une marche-relais vers Rome, en souvenir du périple du P. de Montfort en 1706 ; et en janvier 2016, une rencontre sur « Montfort aujourd'hui », aux Naudières (Pays nantais).

Existe « ce qui se voit, et ce qui se vit » selon l'expression de F. Gérard Égron.

3 Bilan des adhésions, et budget

Grâce aux tableaux établis par René Nicol, notre trésorier, nous disposons d'un bilan très précis au 1^{er} septembre 2015.

Nombre de cotisants : 56, dont Pays de Loire : 28 ; Bretagne : 18 ; autres régions : 10. Ce qui traduit une grande stabilité par rapport à l'année précédente.

Le bilan financier indique un solde positif de 1 643 euros, soit 120 euros en plus par rapport au solde en date du 19 septembre 2014. Nous parvenons à ce résultat malgré un bilan financier légèrement déficitaire pour la fête des retrouvailles.

Nous convenons que :

- désormais la cotisation sera identique pour tous (couple ou personne seule) : 25 € ;
- un don sera adressé à l'association Saint-Gabriel Solidarité.

4 Notre revue

Le n° 26 est remis aux associés présents. Il devrait parvenir à tous les adhérents dans les jours qui suivent. Nous remercions vivement tous ceux qui participent au travail de rédaction, d'édition, et d'expédition.

Pour le n° 27, en grande partie consacré à la fête des retrouvailles, il est prévu d'en augmenter le tirage (+ 100 ?) pour l'adresser à tous les participants.

Diffusion de notre revue : Joseph Duclos suggère qu'elle soit accessible sur Internet. Une bonne idée pour Jean Friant qui précise que cela paraît possible à partir du site de la maison provinciale. À suivre donc.

5 Avenir. Autres projets

* Ouverture

- Les nombreuses propositions de l'année du tricentenaire nous invitent à réfléchir sur l'héritage montfortain. D'autres associations ou groupes s'en inspirent : les Hospitaliers montfortains, la famille spirituelle gabriéliste, la RISL. Un bout de chemin avec eux est peut-être possible pour l'un ou l'autre. Dans les mois à venir, des rencontres seront proposées.

- « Dans les pas de Montfort » :

Cette proposition des pères montfortains est présentée comme un parcours libre, sur une année. Parcours qui nous invite, non pas à visiter des lieux géographiques, mais des lieux spirituels, pour rejoindre Montfort et nous laisser transformer à son contact, à partir des événements de sa vie.

Site web : montfortain.info/dans-les-pas-de-montfort

* Sortie conviviale 2016

Nous privilégions la Bretagne. La suggestion déjà faite en septembre 2014 revient ! À savoir une sortie pour découvrir la Vallée des saints, aux 50 statues monumentales. Elle se situe à Carnoët, aux limites des Côtes-d'Armor et du Finistère. Période possible retenue :

Sainte Anne, dans la Vallée des saints (Carnoët)



20-21-22 mai 2016. Date à confirmer. Sortie à prévoir sur un ou deux jours.

* Assemblée générale 2016

Nous la fixons au samedi 10 septembre à Nantes. Cela permettrait à ceux qui viennent d'autres

régions de participer, éventuellement, à la grande fête de Pontchâteau le lendemain. Pour notre AG, le F. Gérard Égron propose une salle de réunion à la nouvelle maison provinciale, côte Saint-Sébastien. Nous l'en remercions par avance. Dans l'idéal, il faudrait disposer d'un hébergement pour le groupe, le samedi soir.

Pour « l'après » assemblée générale, nous conservons nos bonnes habitudes : photos, apéritif, pique-nique sous les ombrages, car nous avons souvent du beau temps, partage de gâteaux variés et faits maison, en toute simplicité.

Notre prochain rendez-vous, ici, sur le site du Calvaire, le 11 septembre 2016, sera bien différent. Ce sera un grand rassemblement solennel. Nous espérons déjà découvrir les vastes espaces verts qui nous entourent aujourd'hui emplis d'une multitude joyeuse et chantante, réunie pour célébrer le père de Montfort. Ni Louis XIV ou son ministre de la Guerre et ses lieutenants, ni leurs troupes ne pourront s'y opposer comme en septembre 1710 !

Marcel-Yves Le Gall



LES RETROUVAILLES GABRIÉLISTES

4-5 juillet 2015
Saint-Laurent-sur-Sèvre

En 2000, un petit groupe de frères et d'anciens frères et leurs épouses, tout particulièrement les anciens du petit juvénat de l'Île Chevalier, avaient organisé à Saint-Laurent un week-end. Le but ? Revoir des camarades de juvénat perdus de vue pour certains depuis plus de 50 ans et revivre ces retrouvailles sur le lieu même de leur première formation. Quelque 700 noms avaient été répertoriés. Sur les deux jours, plus de 450 personnes s'étaient retrouvées, dont 80 épouses. Ce fut un énorme succès. Pour les épouses, ce fut une découverte. Malgré les années et pour beaucoup le silence ou l'oubli, ce fut une riche rencontre pleine d'amitié. Celle vécue à l'adolescence dans un contexte spécial, n'était pas éteinte.

Remis en 2006, avec beaucoup moins cependant, ce type de rencontre semblait être la dernière. Les gens avaient vieilli ; certains étaient décédés.

Et voilà que l'AG des Associés gabriélistes, en septembre 2014, émettait le désir de se retrouver à nouveau. 15 ans après 2000 ! Il suffisait de fixer une date et de reprendre les listes des autres rencontres.

Le terme de « retrouvailles » fut trouvé parce que plus approprié.

Et c'est ainsi que le samedi après-midi 4 juillet, par un grand beau temps, même chaud, 120 anciens du juvénat - frères ou anciens frères - sont venus ; plusieurs de ceux-ci étaient accompagnés de leur épouse (plus de 50). Ce furent donc des retrouvailles pour la plupart ; mais il faut souligner que plusieurs se voyaient pour la première fois depuis 60 ans... Rien que cela justifie l'effort de l'équipe organisatrice ; le programme concocté par le bureau des associés gabriélistes a été suivi ; la logistique (inscription, hébergement, repas) aux mains du frère Christian Bizon a été parfaite. Et l'accueil de l'ensemble scolaire

Saint-Gab a été irréprochable grâce à l'amabilité de l'intendant Jean-Luc Gasnier et de l'équipe de cuisine.

Le programme était quelque peu calqué sur la Journée des frères du 23 mai : accueil au mémorial avec intervention du frère provincial Claude Marsaud ; visite de la communauté internationale par le frère Jean Friant ; réception à la salle Jean Grolleau : présentation du St-Gabriel-St-Michel d'aujourd'hui par le directeur André Réveiller, présentation de la communauté internationale et de sa mission par Jean Friant puis de la congrégation par Claude Marsaud, provincial, information sur Saint-Gabriel Solidarité. Moment important mais trop court, bien apprécié par les participants pour qui tout était presque une découverte. La congrégation comme l'institution Saint-Gabriel avaient totalement changé depuis plus de 50 ans. Et pourtant, chacun retrouvait l'esprit gabriéliste de jadis, une fois éliminées les imperfections d'une formation en milieu fermé qui était la nôtre.

Le dimanche matin, possibilité de découvrir le Parcours Saint-Gabriel, grâce aux bornes et au texte de présentation ou visite du Musée du souvenir de la Sagesse. Là aussi, tout était nouveau.

La célébration eucharistique était le point fort de cette matinée. Présidée par Jean-Paul Russeil, vicaire général du diocèse de Poitiers, assistée par Paul Abline, diacre du diocèse d'Angers (tous deux anciens de La Hillière ou de La Tremblaie). La chapelle de Saint-Gabriel n'avait sans doute pas entendu depuis longtemps des cantiques chantés avec autant de force. À l'orgue, André Denais, que beaucoup des plus jeunes avaient eu comme professeur de philo et à l'animation, Guy Raballand, lui aussi connu de plusieurs lors de leur séjour à La Tremblaie.



Un repas festif clôturait cette rencontre que beaucoup souhaitent voir encore se réaliser, mais avant 15 ans.

Je laisse la parole à quelques-uns qui ont témoigné de leur satisfaction.

« Dans ces retrouvailles, s'expriment des mots venus du cœur, chargés d'un long chemin partagé même si aujourd'hui nos voies ne se croisent pas souvent. Ils traduisent ce sentiment de partager des valeurs communes que chacun fait fructifier à sa manière et c'est un bonheur de découvrir ces chemins.

Nous avons découvert les changements à Saint-Gabriel, changements qui nous parlent du dynamisme de la congrégation, de sa force créatrice pour rejoindre le monde aujourd'hui ; ces changements nous ont été présentés avec enthousiasme, aux antipodes de l'« esprit ancien combattant. » (Paul et Marie-Noëlle Abline).

« Quelle joie d'aller à la maison de notre jeunesse et d'y retrouver ceux qui furent les compagnons d'une formation d'homme. Nous avons savouré - et moi tout particulièrement - ces deux jours de rencontre. Revoir ceux du juvénat et du noviciat et rappeler les anecdotes sexagénaires dans de grands éclats de rires sans critiques, sans rancœurs, sans déceptions, quel plaisir, quel bonheur !

Bonheur et joie aussi de revoir ces gabriélistes que j'ai connus grâce aux Associés.

Mais ma surprise fut les retrouvailles avec mon premier directeur lors d'un remplacement en 1963 ! François Hamon ? Frère Constant. Ce fut fabuleux !

Nous avons passé, Arlette et moi, deux jours pleins de joie, d'amitié, de souvenirs, deux jours pendant lesquels le bonheur de se revoir fut comme un voile contre les UV des soucis et des discours pessimistes.»

(Jean-François Poirier)

« Merci pour cette initiative, de l'ambiance simple et fraternelle. J'ai été très sensible au chemin de ceux que j'ai connus au juvénat et à La Hillière. J'ai découvert avec Jean Friant la magnifique maison de congrégation. J'ai beaucoup apprécié la réalisation et le projet qui sous-tend ce lieu international, cette mise en valeur de Saint-Laurent-sur-Sèvre me réjouit. » *(Jean-Paul Russeil)*.

« Sympa de retrouver des visages après tant d'années et aussi de voir où en est Saint-Gabriel aujourd'hui. J'ai été frappé en particulier par la

jeunesse d'esprit des frères avec qui j'ai pu partager, jeunesse d'esprit malgré le poids des ans, bien lourd pour certains. » *(Marcel Gautron)*.

« En arrivant, nous découvrons l'ampleur des changements opérés à Saint-Gab : l'étroite entrée encadrée de ses vieux bâtiments a fait place à un véritable oppidum au milieu duquel trône une sculpture moderne chargée de symboles chers aux frères de Saint-Gabriel. L'accueil est un moment fort et la « grande famille » des juvénistes se reconstitue comme par magie, comme si un lien unique unissait tous les participants ; les différents « crus et millésimes » se mélangent dans une joyeuse mêlée.

Le dîner et le petit déjeuner du lendemain rappellent étonnamment le bon vieux réfectoire malgré un cadre très différent et nous avons l'impression que le dernier repas en face d'un camarade remonte à la veille alors que dans de nombreux cas, il remonte à plus de 30, 40, 50 ans et même davantage.

La messe du dimanche matin constitue un autre moment chargé d'une émotion très

particulière à double détente. Deux anciens juvénistes (génération 1971), Jean-Paul et Paul, devenus respectivement vicaire général et diacre, dirigent l'office avec justesse, aidés de leurs anciens professeurs, Guy au service et André, inoxydable organiste. L'image est forte. Autre fait rare : les voix d'hommes dominant outrageusement les chants religieux, du début à la fin, comme si une répétition générale entre tous les juvénistes avait eu lieu la veille, toutes générations confondues.

Quel bonheur de se replonger dans cette époque où nos vies ont connu un tournant essentiel ! Nous remarquons d'autre part que, finalement, nous nous reconnaissons parfaitement, en dépit du temps qui a fait son œuvre sans pour autant nous changer fondamentalement. » *(Jean Raguin)*.

« Quelle joie de retrouver tous ces visages vieilliss mais rayonnants de fraternité. » *(Guillaume Louarn)*

« Ce qui nous a frappés, c'est la cordialité des échanges dans la simplicité (gabriéliste). Nous avons été heureux évidemment de rencontrer les connaissances de vieille date, mais aussi de sympathiser avec des inconnus (frères ou pas) comme si on n'allait plus se quitter. Nous avons également apprécié la présentation du nouveau Saint-Gabriel et de son avenir, ainsi que les problèmes posés à la Congrégation, en toute lucidité. » *(Hubert et Nicole Pothier)*.

« Nous sommes partants pour une nouvelle rencontre qui personnellement m'a fait beaucoup de bien. Les valeurs qui m'ont été inculquées entre



Jean Raguin avec Louis Le Floc'h

1964 et 1973 au sein de Saint-Gabriel guident encore ma vie et ma vie professionnelle, où des clients comme des fournisseurs s'étonnent de ma façon de régler les conflits. » (Jean Le Brun)

« Merci, merci, merci pour cette initiative de nouvelle rencontre à Saint-Gab. Merci pour la découverte de Saint-Gab, Saint-Gab ouvert sur le monde. Le site est devenu moderne, accueillant.

Ce temps passé ensemble nous a fait ressentir l'esprit gabrieliste, empreint d'humanité, d'amitié.

Je serais partant pour une nouvelle rencontre dans trois ans, en espérant y trouver un nombre plus important de « jeunes ». (Pierre Sautejeau)

« Merci Louis pour ces journées mémorables. Un grand merci aux organisateurs, surtout à Christian. Un grand merci aux Associés ; j'étais fier d'être avec eux. » (Marcel Donnat)

« Nous avons passé deux jours très agréables et très instructifs à Saint-Laurent. L'organisation de cette fête était super, l'ambiance très chaleureuse, les retrouvailles fort sympathiques. Grand merci pour tout ce bonheur vécu en commun. » (Michel et Jeanine Chéory)

Les lieux ont bien changé depuis l'époque du juvénat. Ils ont été adaptés à notre temps. Parmi nous, certains ont bien changé aussi, mais dans le fond, chacun est resté lui-même. Merci aux organisateurs. Maintenant pour conserver des liens et se revoir plus souvent éventuellement, des rencontres peuvent se faire en groupes plus restreints par régions. » (Joseph Danais)

« Nous restons très attachés à des rencontres car 10 ans de vie commune, 24 h sur 24 à La Tremblaie, cela ne s'oublie pas et nos épouses apprécient nos retrouvailles. Nos chemins sont

divers mais je me suis rendu compte que dans nos diverses activités, il est resté quelque chose d'important de ces années passées à La Tremblaie : engagements diocésains, prêtrise, diaconat, vie religieuse, engagements dans les paroisses, engagements de nos enfants... Merci encore pour tout le dévouement à la réalisation de cette rencontre de juillet en attendant une prochaine. » (Gérard et Marie-Odile Russeil)

« Revoir Saint-Laurent pour la première fois depuis... 1967, ça m'a fait remonter un certain nombre de souvenirs avec une petite frustration toutefois : je pensais accéder aux locaux, classes, cour... où j'ai laissé une partie de ma vie avec de bons moments et d'autres moins bons. Une exception toutefois : la salle de spectacle avec la scène, un petit pincement au cœur. J'ai été étonné de l'état d'abandon de la piste d'athlétisme où Joseph Ragueneau m'a fait suer et progresser aux 100 et 200 mètres pour les championnats de l'UGSEL et de l'ENTENTE SÈVRE... Court-on encore en extérieur ? J'ai aperçu un bâtiment qui devait être une salle omnisports. Les moyens changent. 1967, c'est de la préhistoire. » (Pierre Gloanec).

On peut comprendre l'émotion de Pierre en voyant la scène de la salle de spectacle : en effet, il fut un des premiers juvénistes à devenir académicien de Saint-Louis de Gonzague en 1967 et il fut décoré par Éric Tabarly, le grand invité du jour, sur le thème de la mer. Grand sportif, on comprend qu'il pleure sur l'état d'un stade assez endommagé. Mais il y a à Saint-Laurent d'autres stades, plus à l'abri des fureurs hivernales de la Sèvre¹.

« Un grand bravo et un grand merci pour avoir été l'initiateur et le manager de

cette belle rencontre. J'ai pu échanger avec plusieurs anciens de ma génération, trop peu nombreux, hélas !

Il semblerait que ce sont les plus jeunes, pour ne pas dire les moins anciens, qui ont répondu à l'invitation et c'est formidable. Avec Maryvonne nous gardons en particulier le souvenir de ce puissant chœur d'hommes qui pendant la messe a fait retentir les voûtes de cette chapelle si pleine de souvenirs. » (Jean-Claude et Maryvonne Baudet)

Et pour terminer les témoignages, voici celui du frère Gilbert Dugast, qui n'avait pu évidemment profiter des rencontres de 2000 et 2006, ayant passé plus de 35 ans de sa vie à Madagascar. Ayant eu droit à une belle photo en gros plan, il répond gentiment :

« Un bel homme ! En effet, peu importe le feuillage ou le plumage et même le ramage, point n'est besoin de cela pour devenir sage. Il est plus sage de rechercher une vraie sagesse, étrangère aux « âges » multiples qui nous accaparent. Merci pour l'occasion de rencontres que je n'espérais pas mais qui m'ont comblé. » (Gilbert Dugast)

Comme quoi, c'était à faire. L'équipe organisatrice est plus qu'heureuse de la satisfaction générale. Et donc, c'est à refaire, sans attendre 15 ans. Sans doute dans deux ans, on peut remettre cela. D'autant plus que les plus jeunes (ceux des années de 1961 à 1974) ont été les plus présents, certaines classes ayant une dizaine de représentants. On peut faire mieux encore. À la prochaine rencontre des retrouvailles.

Frère Louis Le Floc'h

1. Note de Louis Le Floc'h, ancien directeur de Saint-Gabriel.



*André Baudin et Jean-Luc Loiret
avec Claude Marsaud, provincial*



*Jean-Paul et Chantal Grignon
avec André Baloge*



Gérard et Marie-Odile Russeil



Joseph Appéré et André Baudin



Joseph Loisy et Denis Jeanneau



Jean et Christine Raguin



Gilbert Dugast



André Réveiller et Jean Friant



*Jôël Pouvreau, Jean-Luc Menuet
et Pierre Gloanec*



Marc Thomas et Jean-Luc Maudet



Hubert Mothais et Loïc Amiot



Yvon Vendé, Christian Bizon
et Jean-Yves Brossard



André Méhu et Marcel-Yves Le Gall



Brigitte et Jean Le Brun



René Nicol avec Maryvonne
et Jean-Claude Baudet



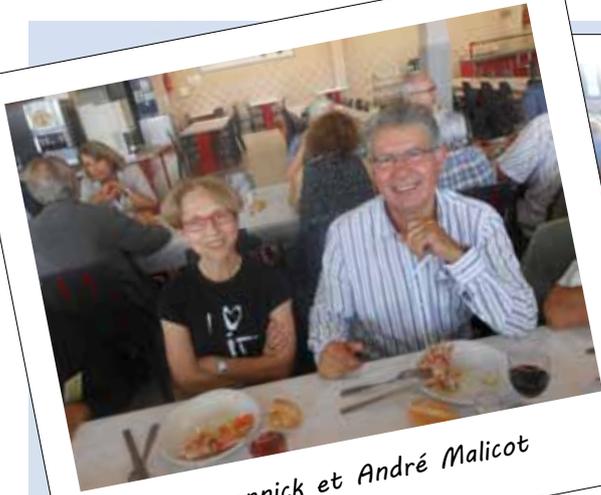
François-Xavier Fradet
et Xavier Thomas



Dominique et Marie-
Josèphe Ravon



Jean-Paul Russeil avec Jean Raguin
et Gérard Russeil



Maryannick et André Malicot



Paul et Marie-Noëlle Abline



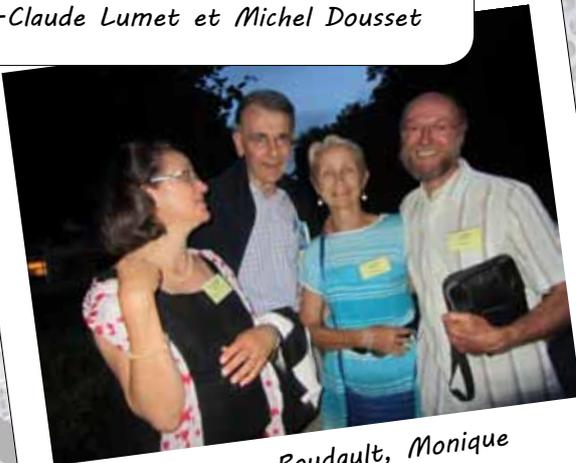
Pierre Le Floc'h, Michel Florance
et Jean-Michel Bariteau



Jean-Claude Lumet et Michel Dousset



Joseph et Monique Appéré



Dominique Boudault, Monique
et Joseph Appéré



Paul Louineau et Marcel Barreteau



Jean-Guy et Martine Brosseau



Hélène et Joachim Le Tutour

Quelques années avant de prendre ma retraite professionnelle, je cherchais à quelle activité nouvelle, en dehors du monde des personnes handicapées visuelles, je pourrais me consacrer. La Providence a fait que je rencontre deux anciens collègues de l'école primaire de Beautour en Vertou que j'ai eus au tout début de ma carrière professionnelle. Ceux-ci m'ont dit qu'ils faisaient partie d'une association qui accueille des familles de détenus ou des détenus en permission mais toujours reçus avec leur famille, selon le règlement de l'association. Cette idée de faire partie de cette association a germé en moi, peut-être à cause de la spiritualité montfortaine dans laquelle je baigne depuis fort longtemps. « Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus » disait Montfort... Cela fait maintenant 9 ans que je fais partie de l'association L'ÉCLAIRCIE. Ce mot n'est pas un sigle. Cette asso-

ciation se veut être une « éclaircie » dans l'univers plutôt gris et nuageux des familles de détenus. Elle veut contribuer au maintien des liens entre les détenus et leur famille.

Nous avons fêté en 2013 les 30 ans de l'association. Au départ la commission PRISON du Secours Catholique fait remarquer que les familles de détenus, pour garder un contact régulier avec un être cher, doivent parfois parcourir de grandes distances. Très vite apparaît la nécessité d'accueillir ces familles à Nantes dans de bonnes conditions matérielles et psychologiques. Ainsi est née l'association L'ÉCLAIRCIE qui actuellement est indépendante du Secours Catholique. Elle accueille des familles venant de toute la France, y compris des départements d'outre-mer et parfois même de l'étranger.

Les locaux de l'association se situent près de la faculté des sciences de Nantes sur un terrain appartenant aux frères des Écoles chrétiennes. Ces locaux comportent

une salle de séjour (avec télévision, quelques jeux pour enfants, livres et revues) et sept studios (avec chambre, cuisinette et sanitaires) dont un est réservé pour le bénévole de service. Il y a un petit jardin intérieur avec des fleurs aux beaux jours. Quelques jeux pour enfants y ont été installés. La maison d'accueil est calme. C'est un peu la campagne en pleine ville. Une femme de détenu me disait un jour que dans son malheur elle appréciait le cadre ; cela la changeait de son immeuble bruyant.

La maison est ouverte toute la journée et ce, tous les jours de l'année. Les familles peuvent rester jusqu'à dix jours ou plus (lors d'un procès par exemple), à condition de s'acquitter d'une modeste contribution de 10 € par jour et par studio, à charge pour chacune d'elles d'assurer son ravitaillement et sa cuisine.

L'association peut accueillir dans une année environ 150 familles et 50 détenus. Dans ces familles beaucoup d'enfants en bas âge viennent avec leurs parents. Ces chiffres peuvent varier d'une année à l'autre.

L'association est amenée à collaborer avec l'administration pénitentiaire. Tout d'abord les draps et les serviettes des studios sont lavés toutes les semaines par des détenus de la maison d'arrêt. Nous sommes aussi en contact avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP) lorsqu'un détenu a obtenu une permission pour venir passer quelques jours à la maison de notre association.

Tous les mois nous avons une réunion avec la plupart des bénévoles afin de faire le point sur le fonctionnement de la maison et



Les bénévoles de L'Éclaircie. Au centre, Abel Rortais.

aussi pour remplir le planning pour le mois qui vient. Chacun prend le nombre de permanences qu'il veut. Une journée à l'association se divise en trois permanences :

- de 9 h à 14 h ;
- de 14 h à 19 h ;
- la nuit.

Les permanences peuvent être calmes ou chargées au niveau des activités. Cela est variable suivant les jours.

Quel est le rôle des bénévoles ? Plusieurs tâches leur incombent :

- Répondre au téléphone pour prendre des réservations de séjours des familles ou leur donner des renseignements ;
- Nettoyer et préparer les studios pour l'accueil de nouvelles familles ;
- Accueillir les familles : leur donner le règlement de la maison, répondre à leurs questions, régler les frais de séjour...
- Discuter avec elles, si elles le souhaitent mais toujours dans la discrétion. (Il va de soi qu'on ne demande jamais les motifs d'incarcération de leurs proches) ;
- Contrôler les colis que les familles nous envoient afin que nous les acheminions à la maison d'arrêt ou au centre de détention. (C'est une tolérance de l'administration à notre égard) ;
- Répondre au courrier de détenus et leur envoyer les documents afin qu'ils soient autorisés par l'administration à venir passer quelques jours dans nos murs.

À l'occasion de certaines fêtes (Noël et le Premier de l'An) les studios sont décorés, quelques friandises y sont déposées et de modestes cadeaux sont parfois remis aux enfants. À cette occasion, j'utilise mes quelques notions d'origami (art du pliage du papier) pour fabriquer étoiles et petits vases en papier pour recevoir les friandises.

Ce service assuré uniquement par des bénévoles peut paraître assez modeste. Il arrive que certains jours nous ne voyons pas grand monde. Malgré cela de nombreuses familles apprécient la disponibilité des bénévoles et sont heureuses de venir chez nous. Elles le disent et elles l'écrivent. Sans notre association elles ne pourraient pas voir aussi souvent leurs proches pour des raisons financières. Beaucoup de familles ont des revenus très modestes.

Terminons par quelques faits qui m'ont un peu marqué pendant ces 9 années.

Lors d'une de mes permanences de nuit, vers minuit, j'entends une voix : « Abel, venez, mon mari M. est tombé. » Je suis allé aider cette personne et m'informer qu'elle n'était pas blessée. Pendant que je relevais le mari, sa femme n'a rien trouvé mieux que de lui faire de vifs reproches... Leur unique enfant vivant en prison était ce qui les retenait ensemble. Les familles de détenus sont parfois des familles qui souffrent et qui se font souffrir.

Une autre fois j'ai pu discuter avec un détenu en permission. Il m'a dit qu'il avait beaucoup d'activités en détention : piano, peinture artistique, jardin... Il me dit qu'il n'aura pas le loisir de faire tout cela lorsqu'il sera en liberté. Aussitôt après, il ajoute d'un ton grave : « C'est quand même dur d'être privé de liberté. »

Lors de la Folle Journée de la musique à Nantes, un concert est donné au centre de détention. J'y suis allé une fois. Il y avait des invités de diverses associations en contact avec les prisons. Dans la salle, à notre droite, il y avait des femmes détenues et à notre gauche des hommes détenus. Le concert donné par des musiciens de haut niveau fut remarquable. À la fin du concert, pendant que nous sortions de la salle, un détenu s'est mis au piano. J'ai reconnu les « romances

sans paroles » de Mendelssohn. J'ai fait remarquer au surveillant qui était près de moi que ce détenu avait du talent. Il m'a répondu : « C'est normal, il a fait 7 ans de conservatoire ! »

J'ai pu aussi visiter le centre de détention, l'ancienne maison d'arrêt et la nouvelle maison d'arrêt. Ce sont des mondes bien particuliers, on s'en doute. Un chiffre : dans la nouvelle maison d'arrêt, il y a plus de 200 caméras de surveillance !

Nous avons eu aussi des conférences données par le psychiatre des prisons de Nantes. J'ai retenu qu'il y avait à Nantes au moins 50 % de délinquants sexuels. C'est normal, je pense, car on doit les regrouper. Ces délinquants sexuels peuvent subir un véritable martyre de la part des autres détenus. Parmi les prisonniers, il faut le savoir, il y a une hiérarchie qui s'est instaurée entre eux.

Notre député, Dominique Raimbourg, fils du comédien Bourvil, est venu nous présenter la loi Taubira sur la contrainte pénale. C'est lui qui est le rapporteur de cette loi à l'Assemblée nationale. Cette loi veut s'intéresser à la sortie de prison afin de diminuer les récidives. Elle part de bonnes intentions. Le problème : en un temps où les difficultés économiques sont importantes, est-ce que les finances seront à la hauteur de l'objectif ?

Je terminerai en disant que les relations entre les bénévoles sont très cordiales. Il y règne même un esprit de famille. Je pense que c'est le meilleur moyen pour que les familles de détenus et les détenus soient bien accueillis dans nos murs.

Abel Rortais

P.-S. Pendant les heures de permanence, j'ai parfois le temps de lire une revue intitulée *Journal*, revue écrite par des détenus et pour les détenus de Nantes. On y trouve entre autres des poèmes. En voici un, signé modestement Vincent et qui a des accents de sincérité.

À mes amis

*LIBERTÉ est un mot dont la définition
N'a de sens, je crois, que si on la respecte,
Et tout individu, quelle que soit sa nation,
Peut en bénéficier de manière circonspecte.*

*ÉGALITÉ, c'est sûr, chacun peut y prétendre,
Mais qui peut cependant, faire la différence
Du gras bourgeois cossu au gueux que l'on veut pendre,
Emprisonner, souiller, isoler, sans défense.*

*FRATERNITÉ, je crois, est peut-être le pire.
De ces trois mots bizarres, gravés un peu partout,
Sans conviction aucune émanant d'un empire
Peuplé d'individus que la loi folle rend fous.*

*Au fond de ma cellule, j'ai perdu le premier
Et je n'ai jamais pu connaître le second.
C'est alors le troisième qui m'a fait apprécier
Ce que sont les amis qui sont dignes de ce nom.*

*J'ai pleuré bien des fois dans ma cellule.
J'avais perdu espoir, et je voulais mourir.
Seul et abandonné, je perdais la raison,
J'étais bien décidé à me laisser périr.*

*Vous vous êtes dévoués, sans ménager vos peines,
Trouvant des solutions, parant au plus pressé
Pour que ma détention, sanction de ma déveine
Soit un peu adoucie en m'ayant rassuré.*

*J'ai retrouvé enfin le désir de combattre,
De ne pas me laisser abuser par le temps.
Vous m'avez convaincu, décidé à me battre
Pour continuer à vivre, contre vents et courants.*

*J'ai caressé l'espoir de retrouver un jour
L'amour de cet enfant qui m'a été volé.
Je sais que pour cela, il me faudra toujours
Espérer et cela grâce à votre amitié.*

*Quand ce jour-là viendra, je saurai reconnaître
Tous ceux qui m'ont aidé, soutenu et aimé
Nous ferons une fête où vous serez les maîtres
D'une amitié sincère, et d'un bonheur retrouvé.*

*Alors, je pourrai dire, à ceux qui veulent entendre
Combien il est utile de savoir dire merci.*



Tableau peint en prison par un détenu.

Une journée d'un *nouveau* à l'Hospitalité à Lourdes



Une journée à l'Hospitalité commence la veille au soir par la consultation du tableau d'affichage où se trouve indiqué le programme du lendemain.

Était programmé pour les « nouveaux » le chemin de croix de la montagne. À 7 h 45, heure fixée pour le départ, nous étions donc à l'accueil où nous attendaient Sylvie et Xavier responsables des 23 « novices » que nous étions. C'était sans compter sur une pluie torrentielle telle qu'on en connaît, paraît-il, à Lourdes. Notre chemin de croix se ferait un autre jour.

Il ne nous restait donc qu'à rejoindre nos unités respectives en attendant le départ pour la célébration eucharistique en breton à l'église Sainte-Bernadette. Et là, j'allais de nouveau assister avec les yeux admiratifs d'un nouveau, à un départ des malades vers le sanctuaire. À partir du moment où le malade quitte sa chambre jusqu'à l'instant du départ, tout se déroule dans le calme et la sérénité

suivant une logistique bien huilée. Regroupés à l'accueil, les malades se voient attribuer un moyen de transport (voiturette-mécanique-tringlot) que des hospitaliers prennent en charge pour se rendre au sanctuaire en suivant une ligne rouge tracée sur la chaussée. Le même scénario se reproduira pour le retour et pour les différents déplacements.

Un autre temps fort de la journée a été, dans l'après-midi, la procession eucharistique de la Prairie à la basilique Saint-Pie X. Y participaient trois pèlerinages : le nôtre, un pèlerinage italien et un autre irlandais. Les chants repris en plusieurs langues, les riches habits liturgiques, les volutes d'encens, les bannières étoilées, tout contribuait à la solennité du moment et à l'adoration du Dieu

Journée du lundi 14 septembre

vivant. Nous étions, m'a-t-on dit, environ 6 000 pèlerins rassemblés dans cette basilique. Un flash m'a traversé l'esprit... et si... Homme de peu de foi, Marie ne veille-t-elle pas sur nous ?

Pour terminer la journée, nos responsables nous ont proposé un moment de promenade, au sanctuaire. Après y avoir accédé par un chemin dérobé, dit le chemin de Bernadette, nous avons prié ensemble devant la grotte, sur la rive opposée du gave. Ce fut, là aussi, pour nous, un moment très fort.

Sur le chemin du retour à Saint-Fray où étaient hébergés nos malades, nous nous sommes arrêtés à l'accueil de l'Hospitalité où nous avons échangé autour d'une boisson chaude gracieusement offerte par Sylvie et Xavier, nos deux guides de pèlerinage de l'Hospitalité diocésaine.

JEAN-CLAUDE BAUDET



MONTFORT ET LES MŒURS DE SON TEMPS

Suite de l'article publié dans le numéro précédent.

b).- Au théâtre

Ses dévotions finies, Madame, comme de juste, se rend au théâtre ou à la salle de bal :

Chacun admire à danser
Cette malheureuse femme,
Elle va tout embraser
De son amoureuse flamme,
Son poison paraît le plus doux,
C'est le plus cruel de tous. (32/10)

Montfort sait regarder. En plusieurs centaines de strophes, il essaie de dépister les manifestations de la ruse et des artifices des Précieuses.

Thème éternel de la satire, la mode déclenche aussi ses foudres...

Tout d'abord, il commence par une observation générale et combien vraie :

À moins qu'on ne soit à la mode
On est un sot ou bien on incommode.

Il essaie ensuite une définition de la mode.

Un ridicule assemblage
De plusieurs morceaux coupés. [...]
On coupe, on taille, on mélange
On falsifie, on détruit. (33/22, 24)

Elles entassent sur elles
L'or, l'argent et les draps fins,
La soie et riches dentelles,
Les velours et les satins.

Selon leur mode bizarre,
Et leur cortège orgueilleux,
Rien ne leur semble assez rare,
Assez riche et précieux. (33/53-54)

Qu'importe encore que cette mode impose des servitudes, il faut la suivre, si compliquée et si sottise soit-elle !

Madame paraît enflée
D'un lourd et large manteau ;
Elle en gémit, accablée
Sous la mode du fardeau.

Voyez leurs queues traînantes,
Leurs beaux linges transparents,
Leurs étoffes différentes
À trois ou bien quatre rangs ;

Leurs écharpes composées
De morceaux tout rapportés,
Par artifice plissées
Avec cent diversités. (33/73-75)

Montfort, encore plus impitoyable que Molière, discerne cet esclavage de la mode tant sur le plan moral que familial. Une première conséquence de cette mode : la ruine de la famille.

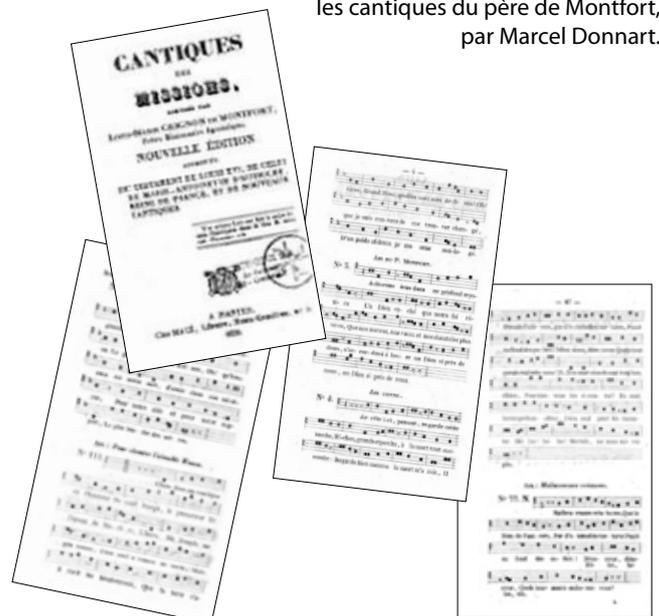
Elles feront cent emplettes
Pour se parer à l'envi
Au lieu de payer leurs dettes
Et rendre le bien d'autrui.

Pour leurs habits ridicules,
À la mode et d'un haut prix,
Elles volent sans scrupules
Leurs enfants et leurs maris. (33/56-57)

À suivre : dévotion et coquetterie.

Que ces strophes nous donnent envie de relire des cantiques de Montfort. Il y en a aussi qui sont de belles prières et de belles louanges !

D'après un travail de recherche sur les cantiques du père de Montfort, par Marcel Donnart.



Frère Roger TEXTIER



Plusieurs d'entre nous, nous avons eu le frère Roger Textier (frère Paul-Marie) comme professeur d'espagnol et de français au juvénat de Saint-Laurent. Il vient de décéder à 87 ans après une belle vie religieuse et intellectuelle.

C'est le 5 avril 1928 que Roger voit le jour au Bois Joly, dans la commune d'Ardelay, non loin du Boistissandeau. La fratrie comptera 8 enfants, tous des garçons. L'éducation familiale marquera le jeune Roger ; il en témoignera simplement et sobrement plus tard, en 1971, dans un courrier au supérieur provincial : « *Si je suis redevable à la congrégation des richesses dont j'ai bénéficié, je suis obligé de mettre en premier lieu mes très chers parents, qui m'ont légué un certain nombre de vertus infiniment appréciables.* »

En 1942, il entre au juvénat à Saint-Laurent. Il prononce ses premiers vœux en 1947. Après une année de scolasticat à la Mothe-Achard, va commencer un long parcours d'éducateur et d'enseignant.

Il est nommé comme professeur au grand juvénat à Saint-Laurent. Il y restera pendant 10 ans, de 1948 à 1958 ; il enseigne le français, l'espagnol, l'histoire, la géographie, tout en poursuivant des études universitaires. Puis en 1958, il devient professeur au pensionnat Saint-Gabriel à Saint-Laurent. En 1959, à 31 ans, il en prend la direction. La tâche est lourde avec la mise en place des contrats d'association avec l'État, suite à la loi Debré, et il ne trouve pas toujours les soutiens qu'il espérait. Il quitte la direction en 1963.

Il est alors nommé comme professeur au scolasticat de la Mothe-Achard. En 1965, celui-ci s'implante à Avrillé, à proximité d'Angers. Il y est professeur, tout en assurant la charge de sous-directeur. À partir de 1966, il devient assistant de philosophie à l'Université.

Par la suite, Roger se consacrera essentiellement à ses activités d'enseignant à la Catho d'Angers.

Je voudrais simplement mettre en lumière trois facettes de sa vie : le philosophe et le chercheur, l'enseignant et l'éducateur, le frère et l'homme de cœur.

1 – Le philosophe et le chercheur

En mars 1971, Roger soutient en Sorbonne une thèse de doctorat ès-lettres sur la *théorie cartésienne de l'action*. C'est l'aboutissement d'un travail obstiné et exigeant.

Désormais, il va inlassablement creuser son sillon en compagnie de Descartes. Il en a exploré méthodiquement la pensée, toujours avec un esprit audacieux, indépendant et libre. Ses ouvrages en témoignent. Citons simplement : *Descartes, la*

nature et l'infini, Descartes physicien, Re-créations cartésiennes. On pourrait ajouter de nombreuses contributions à des colloques.

À l'Université catholique de l'Ouest, le frère Roger a enseigné à l'Institut de formation des professeurs (IFP), au Centre international d'études françaises (CIDEF), à la Faculté de théologie, à l'Institut des sciences de l'éducation (ISEA). C'est dans ces divers lieux qu'il a déployé ses compétences philosophiques dans les sciences de l'éducation. Il les a développées dans des ouvrages : *Socrate enseignant : de Platon à nous, Éduquer, textes modernes pour une éducation de l'homme, Éducation, monde d'espérance*.

En 1999, au moment où le F. Roger « quittait l'enceinte universitaire après des années de bons et loyaux services », des collègues universitaires ont organisé un colloque intitulé « Questions d'éducation, hommage à Roger Textier », pour « faire honneur à l'un d'entre eux qui s'est distingué par ses productions, par son enseignement et par ses interventions dans le champ universitaire ».

2 – L'enseignant et l'éducateur

Le F. Roger était un intellectuel, mais aussi un homme de terrain. Comme le soulignait Mgr Honoré, recteur de l'Université, le F. Roger « jouissait d'une autorité de compétence auprès des étudiants. »

Un ancien étudiant souligne : « Il aimait se trouver au milieu d'un groupe d'étudiants et d'étudiantes, il maniait tellement bien la langue et, à la manière d'un homme de théâtre, manifestait d'une façon

si expressive sa passion, que tous étaient subjugués et se laissaient prendre par son discours. Parlait-il de Descartes ? Alors les yeux des auditeurs s'ouvraient en grand, les oreilles se tendaient pour ne rien perdre et les esprits essayaient de suivre la pensée qui se déversait, comme une source laisse échapper son eau claire et vivifiante. » Une étudiante américaine qui suivait des cours de philo avec le F. Roger le trouvait même « enthousiastic. »

Un autre frère, fortement engagé dans la philosophie de l'éducation, reconnaît lui devoir beaucoup dans sa maturation intellectuelle. « Il fut pour moi un maître et un témoin. La clarté de son enseignement traversait ses cours toujours finement préparés. Son attitude d'écoute et d'ouverture représentait pour moi l'exemple de l'éducateur. Le frère Roger qui se référait à Socrate et à Descartes, à Jésus et à Teilhard de Chardin, était un penseur pratique qui nous ouvrait l'esprit à travers des 'fenêtres', méthodiquement, sagement, progressivement. » Ce frère ajoute : « Roger tu es pour moi un véritable cadeau de la Providence. »

Les travaux universitaires en sciences de l'éducation ont amené le F. Roger à se tourner vers l'Amérique latine, au Pérou, en Équateur, en Argentine pour des conférences. À partir de 1985, il est allé plusieurs fois au Paraguay dans le cadre d'une convention de coopération établie entre l'Université catholique de l'Ouest et celle d'Asunción. Une école de ce pays porte d'ailleurs son nom.

C'est ainsi que, parfois, au Paraguay, il voyait sur des voitures un

autocollant à la gloire de l'école qui portait son nom : **I love** (illustré par un cœur) **Roger Texier**. Avec son humour et sa grande humilité, il disait « Si tu savais le plaisir que cela me faisait ! » (*Louis Le Floch*)

3 – Le frère et l'homme de cœur

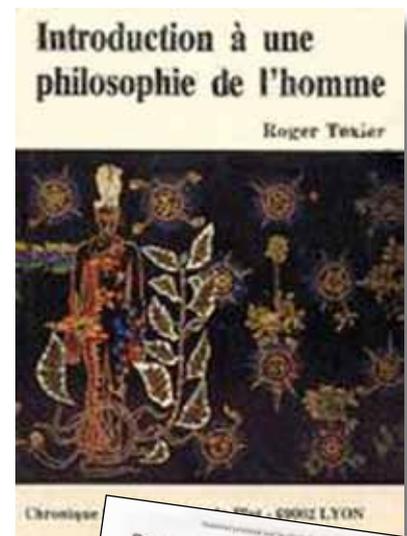
Le F. Roger savait se faire proche et fraternel. Un frère qui l'a côtoyé pendant sept ans à la Garde témoigne : « Frère Roger a toujours été pour moi un frère avec qui il faisait bon se retrouver. S'il aimait le beau langage et se complaisait dans la philosophie, il savait aussi prendre quelques 'bosses de rires' avec ses confrères lorsque l'occasion se présentait. La vie communautaire conduit à vivre avec des frères que l'on n'a pas choisis. Avec Roger, pas de jugements, seulement la vie ensemble, chacun avec ses richesses et ses limites. »

Le F. Roger est toujours resté humble dans ses relations, avec ses confrères, ne faisant jamais étalage de son savoir. Il menait une vie sobre, détachée des biens matériels, sans frivolité.

« Roger, professeur de philo, Roger sous-directeur de l'Institut de formation des professeurs, Roger directeur du pensionnat Saint-Gabriel, Roger, professeur et supérieur au scolasticat, Roger, conférencier en France et aussi en Amérique latine, Roger, toujours frère au milieu de ses frères et frère de tous et de toutes, Roger délicat et attentionné, Roger toujours attentif, actif et l'esprit en éveil », telle est l'image qu'un frère garde de toi.

À Dieu, frère Roger et merci.

F. Gérard Égron





Frère Maurice est né au Poiré-sur-Vie le 1^{er} mai 1936 dans une famille très chrétienne et modeste dont l'honnêteté était la dignité, nous dit lui-même le frère Maurice. Ses parents, Edmond et Marie-Josèphe, étaient métayers et travaillaient donc la terre pour faire vivre leur famille de six enfants. Maurice était le troisième de la fratrie après ses deux frères Edmond et Léon et avant Bernadette puis Armand et Jeanine. Armand est décédé accidentellement au travail en 1970 et Bernadette est décédée dans un accident de voiture en 1985.

Le temps de la découverte et de la préparation à la vie religieuse

Élevé très chrétiennement en famille et, bien sûr, élève des frères à la Jamonière du Poiré-sur-Vie, Maurice, qui admirait le travail des frères et leur proximité avec les gens, fut vite attiré par cette vie de don et d'évangélisation. Il prit donc tout naturellement le chemin du juvénat à La Tremblais en 1947. Il dit avoir bien aimé ces six années passées à La Tremblais puis à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il y a été heureux et il a été marqué par les frères Gustave Monneron et Robert Richard en raison de leurs qualités pédagogiques et de leur engagement missionnaire au Sénégal et en Thaïlande. Ne ressentait-il pas déjà en lui un appel très fort pour la mission ?

Après avoir passé son brevet élémentaire en 1952 et sa première partie de baccalauréat en juin 1953 à Paris, il rentre au noviciat du Boistissandeau où il trouve un maître des novices qui lui fait connaître la vie religieuse. C'est là aussi qu'il découvre le père de Foucauld et sa prière d'abandon qui, dit-il, « a été ma prière préférée tout au long de ma vie ». Heureux de son noviciat, il fait ses premiers vœux le 8 septembre 1955 dans l'église d'Ardelay.

Il entre alors au scolasticat de La Mothe-Achard où il apprécie particulièrement la formation pédagogique et sportive donnée par le frère Laurent Le Floc'h. Il obtient son bac en 1956, ce qui le prépare à sa première obédience.

Le temps de la préparation indirecte à la grande mission du Brésil (catéchèse, mission d'évangélisation, enseignement, technique, vie avec les pauvres, anglais).

En 1956, il est nommé au juvénat de La Tremblais où il va vivre ses premières années de formateur en enseignant en 6^e, 5^e et 4^e, les maths, les sciences et l'anglais, alors qu'il avait passé son baccalauréat avec comme langue l'espagnol et qu'il s'était préparé pour l'éducation sportive.

En 1960, Maurice, qui était sursitaire, commence son service militaire à la caserne Mellinet de Nantes puis en 1961, il part en Algérie dès le retour de son frère Armand. Il écrit : « *Ces 26 mois de service militaire ont été pour moi une expérience missionnaire avec l'aumônerie militaire de Nantes d'abord puis avec l'aumônerie militaire du 2e RIMA. L'expérience de la vie militaire n'a pas ébranlé ma conviction d'être religieux, au contraire, elle l'a renforcée. Notre aumônier militaire nous a marqués. J'ai été protégé par le Seigneur durant mon service militaire, car les tentations reçues et les épreuves n'ont pas manqué. J'en remercie le Seigneur.* »

En septembre 1962, ayant terminé son temps d'armée, il revient à La Tremblais comme sous-directeur et professeur de maths et d'anglais. Le

6 août 1963, après un mois spirituel ignatien à La Peyrouse, il fait sa profession perpétuelle à Saint-Laurent.

C'est alors que le supérieur provincial, se souvenant de ses intérêts pour le catéchisme en Algérie, lui propose de suivre une formation religieuse. Ce sera à l'ISPC (Institut supérieur de pastorale catéchétique) de la Catho de Paris. Là il va suivre des cours de Bible, théologie, philosophie et psychologie intégrés avec des stages de catéchèse en paroisse et en écoles catholiques. De plus, pendant les vacances scolaires, il avait la possibilité de se rendre à Londres pour progresser dans son anglais parlé. À l'ISPC, il va découvrir le nouveau catéchisme et en expérimenter l'impact sur les élèves du collège de La Madone. En fin de formation, il choisit de faire son mémoire de l'Institut catéchétique sous le titre : « Une école chrétienne en situation missionnaire : l'école de La Madone ».

De 1967 à 1970, c'est à l'année de formation pédagogique de la Garde d'Avrillé près d'Angers que le frère Maurice va être envoyé. Il sera en communauté à Saint-Augustin et très vite il enverra les jeunes frères étudiants à la Catho en stage dans les paroisses pour que son enseignement ne reste pas théorique.

En 1970, on lui demande d'aller à la maison de formation des aspirants à la vie religieuse à La Hillière avec le frère Louis Le Floc'h pour y enseigner la Bible, le dogme et faire de la formation catéchétique. Toujours le même réflexe : Maurice met les jeunes en stage dans les paroisses de Nantes et Thouaré. « *Dire sa foi aux jeunes enfants est une manière de vérifier votre propre foi* », disait-il aux aspirants et cela pouvait les inciter à devenir missionnaires.

En 1971, comme il avait des temps libres, il a repris du service comme professeur d'anglais et de coordinateur de catéchèse au nouveau collège de Carquefou et il s'est inscrit à Nantes pour terminer sa licence d'anglais en deux ans. Il participe aussi au groupe de l'aumônerie des étudiants à la de-

mande de l'aumônier dans le but d'être missionnaire dans ce milieu où beaucoup de jeunes étaient perdus.

De 1976 à 1980, ce sera une nouvelle expérience pour Maurice. En réponse à une décision du chapitre provincial, il se porte volontaire pour créer une communauté insérée en milieu pauvre à La Roche-sur-Yon. Avec les frères Christian Riobé et Michel Tardy, la communauté va se loger dans le quartier problématique des Forges. Les frères vont trouver leur travail d'enseignant soit au Roc soit au collège technique Saint-Louis. Ce sera un temps de vie missionnaire intense avec la communauté Sainte-Bernadette, une bonne préparation pour une autre expérience, au loin cette fois, au Brésil. Maurice va devoir vivre seul un moment en HLM après la dispersion des autres frères pour raison de travail et il se définira lui-même comme « moine en HLM ».

1980-2014 : 34 ans de vie missionnaire au Brésil (18 ans à Passos et 16 ans à Nova-Contagem)

Accueilli à bras ouverts par les frères Natal, Roger Bourcier et Daniel Petiteau, tous les trois bien fatigués, Maurice va découvrir sa nouvelle mission. Il restera avant tout un missionnaire, un évangéliste, un éducateur. Écoutez-le. « *Au Brésil, j'ai tout fait et fait de tout. J'ai été instructeur de menuiserie, jardinier, éleveur de cochons, de lapins et de poulets, par nécessité ! J'ai été catéchiste, j'ai fait du renfort scolaire de portugais et de mathématiques, j'ai été animateur vocationnel, formateur d'aspirants, de postulants, maître des novices, simple frère, supérieur de communauté, conseiller et supérieur de district, j'ai été délégué diocésain aux vocations nommé par l'évêque. J'ai été membre actif du conseil pastoral de notre paroisse, j'ai fait un stage d'évangélisation et j'ai animé six écoles de nouvelle évangélisation au CAPP avec une moyenne de 50 personnes formées à l'évangélisation de rue et de paroisse. Avec les missionnaires montfortains, nous avons créé des GAMOS (Groupes d'Amis de Montfort) pour évangéliser par la spiritualité montfortaine en faisant connaître saint Louis-Marie de Montfort et la consécration à Jésus par Marie.*

À Nova Contagem, avec le frère Daniel, nous avons créé le Centre éducatif communautaire Saint-Gabriel en 1996 et, accompagnant la campagne de fraternité de 1997 sur l'éducation, nous avons créé huit salles de cours pour les adultes et jeunes en marge de l'école du niveau collège et lycée. Cela a permis durant huit années d'aider près de 350 jeunes à terminer leur scolarité. J'ai fondé avec les frères maristes une association paroissiale qui a été le support de cours préparatoires à l'université.

Nous avons évangélisé les pauvres et avons été évangélisés par eux et par les laïcs. J'ai été heureux de vivre au Brésil et de connaître la très contestée théologie de la libération et les communautés de base. »

Maurice a donné sa vie au jour le jour, sans prendre trop soin de sa santé, et lorsqu'il a dû quitter le Brésil le 18 juin 2014, il était au bord de l'épuisement. Comme il ne pouvait pas se contenter de se reposer, il a continué à rendre des visites aux amis et bienfaiteurs, mais son état de santé s'est dégradé au fil des jours et il a dû vivre cette dernière année en se voyant perdre petit à petit ses forces et son autonomie, s'abandonnant à Celui à qui il a tout donné et qu'il a rejoint ce soir du vendredi 23 octobre 2015.

« Je remercie le Seigneur pour son immense miséricorde et je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé à me connaître et à être miséricordieux envers

moi-même et envers les autres. »

Merci, F. Maurice, pour ta vie donnée sans compter, pour ton enthousiasme à annoncer Jésus-Christ, pour ton engagement dans la mission auprès des plus pauvres, pour l'exemple d'une vie de consacré pour Dieu seul et le salut de l'humanité.

F. Claude Marsaud

Quelques témoignages

« Venant de Saint-Augustin, Maurice est arrivé à La Hillière en 1970, à la place du frère Louis Herbreteau, pour participer à la formation des jeunes du premier cycle de formation, le dernier groupe de novices ayant fait profession début septembre 1970 ; trois groupes se succèdent de 1970 à 1973, avec des sessions jusqu'en 1975. Maurice enseigne la Bible et une approche théologique. Il participe activement à la mise en place des petites fraternités créées pour les étudiants à Nantes, Angers et Poitiers, à partir de 1972.

Il a un grand sens de la formation et de ses exigences. Il participe activement à la programmation, à l'organisation et à l'animation des sessions proposées aux jeunes de 1970 à 1975 : retraites, week-ends de prière, de communication, de télévision, étude des psaumes, week-ends théologiques avec le père Madelin, le père Moingt, Marcel Légaut.

Le frère Maurice a l'exigence d'un quotidien inspiré par l'Évangile ; un



Les jeunes du Centre communautaire Saint-Gabriel de Nova Contagem, en octobre 2013.

besoin d'intelligence de la foi dans un monde en mutation (nous sommes après 1968) ; une volonté d'aider les jeunes à cheminer à partir de leurs questions, de leurs doutes, de leur refus. Il propose une lecture de la Bible éclairée par les derniers travaux exégétiques dont il est au courant.

Tout en assurant son service dans l'équipe de formation, il enseigne l'anglais au collège Sainte-Anne de Carquefou où il participe aussi à la catéchèse. Il est très apprécié par l'équipe d'enseignants.

Dans la communauté, c'est un bon compagnon, très fraternel. Un brin d'inquiétude et l'impression de ne pas faire assez provoquent parfois des petites tensions.

Avec la fermeture de La Hillière comme maison de formation, il souhaite retourner dans l'enseignement à plein temps. À la Roche-sur-Yon, il crée une nouvelle communauté et enseigne à Saint-Louis (lycée professionnel) où il passe son CAP de mécanique auto avec ses propres élèves. Une sacrée aventure qui le prépare pour le Brésil. » (F. Louis Le Floc'h)

« Le décès du frère Maurice m'a beaucoup touché. Je le connais depuis le juvénat et j'ai passé de nombreuses années en communauté avec lui. Pour moi, il a été un «frère»: cela veut tout dire. Je pense que de nombreuses pages seront écrites, relatant sa vie. S'il fallait résumer en une phrase ce qu'a été sa vie, je dirais : il a été au service de Dieu, en se dévouant auprès des enfants et des jeunes, jusqu'à l'extrême. Rendons grâce pour tout le bien qu'il a réalisé ! » (F. Henri Martineau)

« Un souvenir : lorsque Maurice était étudiant à l'Institut catholique de Paris (entre 1966 et 1969), il venait toutes les semaines dans la classe de troisième de La Madone où j'enseignais alors, pour « expérimenter » ce qu'il recevait pour l'animation catéchétique. Ce qui m'a moi-même aidé à modifier mes pratiques et permis d'évoluer dans l'annonce de l'Évangile. J'ai toujours été admiratif de sa persévérance dans la recherche des vocations de jeunes Brésiliens. Il a pourtant connu beaucoup de déceptions dans ce domaine.

Vie simple, toute donnée à Saint-Gabriel. Homme de foi et de prière. » (F. Robert Bauvineau)

« Dans ma mémoire d'aujourd'hui,

Maurice est surtout le professeur titulaire de notre classe de 6^e à La Tremblaye, en 1962-1963. Maurice enseignait l'anglais et était le sous-directeur du juvénat. Dès la rentrée, il nous avait fait rédiger collectivement (nous étions 48 nouveaux juvénistes) une lettre à Jean XXIII ; nous étions alors dans les semaines qui précédaient le concile de Vatican II. Il avait déjà un espoir fou dans cet événement et avait su nous le transmettre.

J'ai sous les yeux la lettre que nous avons adressée au pape, datée du 10 septembre 1962. Elle est signée « Alain Dugast et ses camarades de 6^e. » Le 5 novembre, nous avons la réponse du secrétariat général du Vatican.

Maurice, en tant que sous-directeur, organisait notre vie de tous les jours, les animations, les jeux, les balades dans les bois. Je me rappelle comment il s'adressait aux plus grands, à la fois proche, drôle, et ferme.

C'est à La Hillière, quelques années plus tard, que j'ai retrouvé Maurice. Je suis allé le voir plusieurs fois pour discuter, le soir.

J'ai eu la chance de rencontrer des éducateurs formidables dans ces années où tout se joue, où on acquiert des convictions. Maurice était de ceux-là. » (Michel Paquier)

« Notre rencontre avec le frère Maurice a été un moment important du voyage au Brésil. Il avait su nous communiquer son enthousiasme pour sa mission parmi les enfants des rues, un témoignage de vie engagée envers les plus pauvres. On sentait qu'il avait à cœur d'être présent pour chacun. » (Monique Daniel)

« J'ai gardé de Maurice le souvenir d'un saint. Ce que tu m'as dit, Louis, de lui, sur la période postérieure de sa vie et notamment son séjour au Brésil et son dévouement sans limite confirme ce que j'avais en mémoire.

Des personnes comme, lui quand elles nous quittent, nous sommes portés à les prier plutôt qu'à prier pour elles. » (Anatole Laurentin)

« Le souvenir que j'ai de Maurice à La Tremblaye est celui d'un homme patient, ouvert, à l'écoute,

simple et surtout très communicant. Je le revois encore au fond de la salle de La Hillière où nous regardions parfois la télévision, au fond de la chapelle ou à table, traduisant en langage des signes l'actualité, les textes des offices, l'homélie ou les conversations banales du quotidien, afin que notre frère cuisinier sourd et muet ne soit pas isolé et vive avec nous le quotidien avec ses joies que Maurice savait traduire avec malice. » (Jean Le Brun)

« Merci beaucoup, Louis, de cette nouvelle du décès de Maurice. Je l'avais revu à Saint-Laurent le 5 juillet dernier. Bien sûr, j'avais appris son retour en France. Je suis passé cet été (en août) le voir à La Hillière. J'étais très heureux de le revoir, il m'a montré différents films sur ce qu'il a fait au Brésil. Ce qu'il a fait là-bas est remarquable. Comme pour le P. Auguste, je dois te dire mon estime pour lui pendant l'année vécue à La Hillière (1971-1972). Je me souviens très bien de son enseignement sur l'évangile selon saint Marc que nous avions avec lui. Je ne pourrai pas vous rejoindre demain à La Hillière, mais je célébrerai demain matin la messe à sa mémoire. C'est l'occasion de te dire ma profonde reconnaissance pour les frères de Saint-Gabriel et la place qu'ils tiennent dans mon éducation jusqu'à mon arrivée à Poitiers. Bien fraternellement. » (Jean-Paul Russeil, vicaire général de Poitiers)

Le frère Maurice avec Louis Le Floc'h et la guide du voyage BIPEL en octobre 2013.





Je me souviens de ta rencontre en 1952 au grand juvénat de Saint-Laurent. Tu venais de chez les frères des Écoles chrétiennes où tu avais commencé ta vocation de futur enseignant. Nous avons sympathisé quelques jours en jouant au foot avant que je parte au noviciat de La Hillière dans le premier groupe fondateur. L'année suivante, je te retrouvais dans ce lieu de formation pendant un an. Là nous avons approfondi notre amitié car nous faisons un bon duo dans les travaux manuels pour l'aménagement du site. Un peu plus tard, nous nous sommes retrouvés faisant un camp louveteau avec le frère Barillon et Raphaël Chailleux pendant 8 jours dans la forêt de Chanteloup proche de Cholet. Que de beaux souvenirs qui nous ont profondément marqués.

Tu as commencé ta carrière d'enseignant à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu avec Raphaël et le frère Barillon. Puis tu es parti pour le service militaire avec la campagne d'Algérie où, comme beaucoup, tu as participé au combat et frôlé des situations dramatiques face au FLN.

Après ces 28 mois de présence dans l'armée, tu es revenu à Saint-Gabriel pour reprendre ton métier. Nommé à Saint-Fiacre avec le frère Giraud, tu es resté deux ou trois ans en sa compagnie... Puis d'autres postes t'attendaient, particulièrement à Saint-Sébas-

tien-sur-Loire où tu dirigeais l'école comme directeur.

En 1969, tu rencontres Michèle qui va devenir ton épouse et tu enseignes dans une 6^e de transition de l'école catholique à Guerche-sur-Bretagne, une année. En 1970, après ton mariage, tu diriges comme directeur l'école à L'Hermitage.

En 1977, lors d'une visite chez des beaux-parents en Vendée, tu accompagnais ton beau-père pour aller cueillir des petits pois dans un champ situé à quelques kilomètres. En route, une mauvaise rencontre avec une voiture qui traverse le carrefour et c'est l'accident dramatique pour toi et ton beau-père. Le choc a été violent pour vous deux, avec fracture du crâne et toutes les séquelles que tu dois supporter pendant plus de 38 ans. Tu as vécu courageusement, avec un corps disloqué, un corps qui tremble, un corps que l'on promène dans un fauteuil roulant.

Tes enfants, Sébastien, Isabelle, et Benjamin sont encore très jeunes. Avec Michèle, il faut faire face au problème d'éducation de ces jeunes. Puis quelques années après l'accident, un nouvel enfant est venu apporter du bonheur dans ton foyer. Paul, tu as fait face à tous les malheurs, tu as lutté, tu es resté toi-même avec ton humour, ton sourire accueillant pour ta famille et ton entourage. Tu savais plaisanter avec tes amis et apporter le bon mot dans la conversation. Tes enfants n'ont pas manqué de le signaler lors de tes obsèques. C'était très émouvant de les entendre parler de leur papa.

Paul, tu faisais aussi partie des fidèles « associés gabriélistes » malgré tes misères physiques. Tu voulais participer à toutes les réunions des associés même quand ta santé ne le permettait pas. La revue des associés te doit beaucoup par le site Internet que tu as fabriqué avec beaucoup de passion et de ténacité. Tu t'es mis à étudier le langage Internet pour créer ce site que l'on peut trouver sur <http://assogab.free.fr>. Il contenait les décisions prises par le bureau pour les faire connaître aux associés.

À toute la famille de Paul : Michèle, ses enfants et petits-enfants, à son frère

et son épouse, nous voulons témoigner notre amitié, notre affection et notre espérance. Les associés disent combien ils ressentent l'immense peine de la disparition de Paul. Il était de tout cœur avec nous et il reste un exemple de délicatesse et d'attention pour nous qui avons partagé des relations fraternelles avec lui. Nous savons que sa mort ne laissera pas seulement un vide dans nos vies, mais dans les cœurs de tous ceux qui le connaissent. Nous savons que tout commence après la mort. Cette espérance nous aide à surmonter la peine de la séparation. Comme tous, nous ressentons durement sa mort. Mais Jésus nous a promis la vie éternelle et nous avons foi en sa parole. Que le Christ et sa mère vous donnent la force et tous les Gabriélistes vous accompagnent de leur affection.

Joseph Duclos

Mon cher Paul,

Je me souviens de notre rencontre en juillet 1954, à La Hillière où je débarquais avec Henri Barillon, son camion Louison et notre cargaison de louveteaux. Après maintes péripéties d'installation dues à la sécheresse inattendue, c'est toi qui nous as conduits vers un endroit hospitalier et verdoyant en bordure de Loire. Tu ne savais pas que nous allions nous retrouver encore à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, où l'année suivante nous allions à nouveau camper en forêt de Chanteloup, avec Joseph Duclos et la meute.

Je ne peux pas prolonger la liste de tout ce que nous avons vécu ensemble qui a tissé entre nous les liens indéfectibles d'une profonde amitié.

Lorsque nous sommes allés te voir pour une ultime visite, en évoquant ce passé, ton dernier regard si intense, tu l'as accompagné du salut scout, éclairé d'un sourire.

J'ai tout entendu...

Merci Paul pour cette amitié personnelle renforcée par les joies et les épreuves partagées lors de nos rencontres gabriélistes.

Ton ami de toujours.

Raphaël Chailleux

Hommage de reconnaissance au père Auguste ALBERT



Quand le père Vial, évêque de Nantes à l'époque, m'a proposé en janvier 1972, le père Auguste Albert comme aumônier des frères et des jeunes de la communauté de La Hillière, dont j'étais le responsable, il m'a dit de veiller à sa santé.

En effet, le P. Auguste arrivait de Saint-Étienne-de-Montluc, très fatigué et souvent malade. Mais sa mission près de la communauté n'était pas très contraignante : présence, célébration de la messe et accueil. « Vous ne lui ferez pas de mal » m'avait dit le père Vial. Il ne pouvait pas imaginer la longévité d'Auguste. Ni moi non plus !

Durant deux années, deux groupes de jeunes en formation ou en recherche de vocation ont fait partie de sa mission. Vu la qualité de son accueil et sa disponibilité, il fut pour plusieurs celui qui permit la découverte de la vocation et

du chemin pour de futurs engagements : sacerdoce pour l'un d'entre eux, vie religieuse, ou d'autres choix apostoliques comme celui qui est entré à l'Emmanuel. Il vient de m'écrire hier : « Sans le P. Auguste, je n'aurais jamais accepté la demande qui m'était faite pour l'école de l'Évangélisation ; c'est à trois reprises que le P. Auguste m'a dit : Et si c'était la volonté du Christ ». Et toute la vie de ce jeune jusqu'à maintenant a été changée : il fut un des responsables de la communauté de l'Emmanuel à Paray-le-Monial.

Cet autre, devenu moine, a bien connu Auguste, il m'a écrit hier : « Cet homme tout simple et fragile a quand même vécu comme personne ne l'aurait imaginé. Sans faire de bruit, il a eu un réel rayonnement par son écoute et ses conseils ; comme prêtre du Prado, il était fidèle à la lecture de la Parole de Dieu. »

Un troisième des jeunes qu'il a accompagné – parmi tant d'autres – me dit : « J'ai le souvenir d'un homme très fragile physiquement mais très fort spirituellement. Très à l'écoute, moderne dans la pensée : c'est grâce à lui que je suis devenu ce que je suis ; il m'a aidé à décider de mon chemin. »

Pour ma part, je n'ai vécu avec lui que trois ans. Je témoigne qu'il était pour les jeunes en formation et pour tous ceux de l'extérieur qui venaient le rencontrer, le guide attentif, bienveillant et plein de l'Évangile. Il les recevait dans sa petite et modeste chambre ; la Bible trônait sur son bureau, bien encombré,

mais une Bible toujours ouverte et le chapelet n'était pas loin.

Les frères de la communauté de cette époque et tous ceux qui ont suivi ont toujours été heureux de la présence d'Auguste, de son attention à chacun, de sa réflexion et de sa prière.

L'eucharistie qu'il célébrait, même assis, semblait être – et l'était vraiment – le sommet de sa journée. Cela se voyait !

Quand il préparait une homélie, toujours simple et courte, ce n'était jamais banal. C'était des mots justes, bien éclairés par sa « manducation » de la Sainte Écriture. Souvent les noms du père Chevrier, du père Ancel et le Prado venaient sur ses lèvres. Il vivait de leur charisme.

Je l'ai connu et apprécié durant ces trois années ; puis nos rencontres plus ou moins espacées m'ont beaucoup aidé dans des moments importants de ma vie. Ses conseils me furent utiles.

Les frères de La Hillière, mais aussi les frères malades pourraient en dire beaucoup plus que moi, car ils ont profité de sa présence, de sa prière, de ses célébrations et de son service fraternel durant près de 40 ans.

Notre merci, cher père Auguste, est immense.

Frère Louis Le Floc'h



INDE : Plus de 110 ans de présence

C'est en septembre 1903 que trois frères français arrivent à Pondichéry pour enseigner dans le séminaire tenu par les pères des Mission étrangères de Paris. L'enseignement se fait en français.

Après la Seconde Guerre mondiale, la présence des frères indiens va se développer. Ils sont aujourd'hui 560 frères et 40 novices, soit près de la moitié des 1 220 frères et novices présents dans le monde. On les trouve dans une vingtaine des États de l'Inde.

C'est en 1975 que quelques frères décident de laisser les grandes institutions, situées principalement dans les grandes villes, pour aller vivre dans les villages très reculés. Ce choix de vie, non seulement avec les pauvres mais comme eux, a un impact considérable sur l'ensemble des frères de l'Inde. À partir de ce moment, des frères s'intéressent aux enfants de la rue, d'autres aux gens des bidonvilles.

(Frère Jean Friant)

Des nonagénaires honorés

Quelques-uns sont connus des associés gabriélistes, comme le frère Paul Fradin, connu autrefois sous le nom de Pierre d'Osma (et plus familièrement Don d'Os) ou le frère Joseph Lebreton qui ont atteint récemment les 90 ans. Le seul centenaire de la province de France est un belge, Frans Geens (101 ans). Il y a quelques années, le frère Tite, d'illustre mémoire, est décédé quelques semaines avant ses 100 ans.

En France, les plus âgés sont les frères Julien Rabiller, Gilbert Ardon et René Boursin (94 ans) suivis de près par les frères Lucien Meunier et Jules Daviaud (92 ans).

Les jubilaires de 2015

Cette année les jubilaires ont été fêtés à La Hillière le 29 août.

- 60 ans de profession perpétuelle : Robert Baud, René Burgaud, Robert Euzen.
- 50 ans de profession perpétuelle : Jo Allain, Jean Andro, Marcel Barreteau, Jean-Claude Chupin, Jean-Marie Dilé, Jean Friant, Pierre Le Floc'h, Jean Péron, Jean Sire (plus un frère italien, D. Santoro).
- 75 ans de première profession : Jules Daviaud, Lucien Meunier.
- 60 ans de première profession : Eugène Archambaud, Georges Brochard, Émile Bulteau, Jean-Marie Giraudeau, Bernard Morand, Georges Pouplin, Maurice Rocheteau, Ambroise Thalamot.
- 50 ans de première profession : Marcel Chapeleau, John Hegarty, Jean Michaud, Claude Passebon.

SAINT-GABRIEL SOLIDARITÉ. Tous ceux qui sont en lien avec l'association Saint-Gabriel Solidarité ont reçu le numéro 22 de décembre 2015.

Ce numéro intéressant dit les choix de l'association pour 2016. Deux pages sont consacrées au collège Frère-Joseph-Douet de Kataco (Guinée) ; une page au centre des jeunes sourds de Butaré (Rwanda), puis aux aides apportées à Nova Contagem et Diamantina (Brésil), à Antsobolo (Tananarive/Madagascar), à Ourous (Guinée). Pour Ourous, des aides aux transports, par l'achat d'une voiture Mitsubishi et le don d'un car de transport scolaire par l'entreprise Nombalais de Challans.

Les projets SGS 2016

Brésil	17 000 €	Inde	8 000 €
Burkina Faso	8 000 €	Madagascar	22 000 €
Guinée	10 000 €	Rwanda	10 000 €

Si vous voulez aider l'association, voici l'adresse : Association Saint-Gabriel Solidarité SGS, 2 côte Saint-Sébastien - 44 200 Nantes

MAISON PROVINCIALE. L'ancienne est rasée... Images de la nouvelle dans le prochain bulletin.



HUMOUR offert par René Nicol

Perles de bulletins scolaires (pour nous rappeler notre jeune temps)

- Je mettrais certainement une bonne appréciation si je l'avais vu pendant mes cours.
- J'ai apprécié une chose chez cet élève : des copies en moins à corriger. Mis à part : bavardage, travaux non effectués, insolence.
- Problème : depuis septembre, votre fils est un meuble au fond de la classe. Solution : formation en menuiserie.
- Futur clochard.

MOTS COISÉS - SOLUTION DU NUMÉRO 26

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	O	N	T	R	A	S	T	E	S
2	O	P	E	R	A	T	E	U	R	S
3	U	T		O	T	E	R		R	E
4	R	E	C	U		L	I	R	E	
5	O		R	E	L	I	E	U	R	S
6	N	A	U	S	E	E		I		O
7	N	N	E		C	R	A	N	E	R
8	A	I		B	O	S	S	E	N	T
9	N	E	R	O	N		E	R	N	E
10	T	R	A	N	S	E	S		A	S

Merci à Victor Lemoine

2016 : ANNÉE DU TRICENTENAIRE

17 avril - 23 avril

Pèlerinage montfortain à Lourdes

S'adresser à l'hospitalité montfortaine du diocèse.

25 - 26 - 27 avril

Fête du père de Montfort à Saint-Laurent

Trois jours d'animations montfortaines

28 avril

* Célébration à la basilique

* Spectacle « *Sur les pas du père de Montfort* » avec l'Institut musical de Vendée, l'Institut art et danse en Vendée et la participation de Michael Lonsdale

2-3 juin

Colloque universitaire à Angers

La spiritualité et la mission du père de Montfort et leur actualité

2 juin

Concert : *Marie chantée à travers les âges*

24 - 31 juillet

Marche montfortaine

De Saint-Pompain à Notre-Dame-des-Ardilliers à Saumur

11 septembre

Célébration de clôture à Pontchâteau

* Matin, célébration eucharistique

* Après-midi, animations festives



* Contact : tricentenairemontfort@gmail.com

* Site Internet : <http://www.risl.net/francais/tricentenairefr.htm>

ASSOCIÉS GABRIÉLISTES

✦ Rencontre amicale annuelle sur un ou deux jours

Vendredi 20 ou samedi 21 mai ; samedi 21 ou dimanche 22 mai.

- ✦ découverte de la **Vallée des saints**, de Carnoët, près de Carhaix ;
- ✦ visite de l'abbaye de Langonnet ;
- ✦ peut-être le site de Huelgoat ou autre lieu.

Des précisions seront données en janvier-février.

Contact : Marcel-Yves et Odile Le Gall

9 bis, rue Henri de Bournazel 29000 Quimper



Projet de voyage en Chine.

Fin septembre/début octobre 2016.

Voir *Louis Le Flo'h*.